

TROISIÈME

Edito

Hier était placé sous le signe de la transmission – transmettre aux élèves sans se laisser coincer par le programme, leur faire rencontrer des auteurs, apprendre ensemble la re-singularisation – avec un mot d'ordre qui dirait : allez perpétuellement à la rencontre de l'art et des expériences qu'il peut vous donner à vivre, cherchez à voir le monde par un bout qu'on ne voit pas.

Aujourd'hui nous allons entrer en résonance avec « 119 : Quand des travailleurs qualifiés sont mis au chômage par des avancées techniques et doivent subir «un recyclage», personne ne demande si ce n'est pas humiliant pour eux d'être bousculés de cette façon. Il est simplement considéré comme allant de soi que chacun doit se plier aux nécessités techniques et pour une bonne raison : si les besoins humains étaient mis avant les nécessités techniques il y aurait des problèmes économiques, du chômage, des pénuries ou pire. Le concept de «santé mentale» est défini en grande partie dans notre société par la mesure dans laquelle un individu se comporte en accord avec les besoins du système et le fait sans montrer des signes de stress. » *La Société industrielle et son avenir* Theodore Kaczinski dit « Unabomber ».

« Il est assez peu courant que des scientifiques se posent la question du rôle de leur science dans la société. J'ai même l'impression très nette que plus ils sont haut situés dans la hiérarchie sociale, et plus par conséquent ils se sont identifiés à l'establishment, ou du moins contents de leur sort, moins ils ont tendance à remettre en question cette religion qui nous a été inculquée dès les bancs de l'école primaire : toute connaissance scientifique est bonne, quelque soit son contexte ; tout progrès technique est bon. Et comme corollaire : la recherche scientifique est toujours bonne. Aussi les scientifiques, y compris les plus prestigieux, ont-ils généralement une connaissance de leur science exclusivement «de l'intérieur», plus éventuellement une connaissance de certains rapports administratifs de leur science avec le reste du monde. Se poser une question comme : « La science actuelle en général, ou mes recherches en particulier, sont-elles utiles, neutres ou nuisibles à l'ensemble des hommes ? » - cela n'arrive pratiquement jamais, la réponse étant considérée comme évidente, par les habitudes de pensée enracinées depuis l'enfance et léguées depuis des siècles. » Alexandre Grothendieck *Allons nous continuer la recherche scientifique ?*



Sa réponse est clairement non puisque il va se retirer du monde de la recherche pour vivre en quasi-ermite en Ariège, interdisant la publication et la diffusion de ses travaux. Mais le recyclage de l'échidné – animal inscrit au livre rouge des espèces menacées – est en cours : le progrès doit avancer, la faculté de Montpellier cherche à faire classer « trésor national » l'ensemble des écrits du mathématicien qu'elle a en sa possession. Alors prenez la gazette en photo avec votre portable, sautez dans votre 4x4, foncez chez carrefour pour acheter les matériaux de la liste suivante et postez sur tous les réseaux sociaux les photos de vous en pleine militantisme anti-technologique, camarade !

« mélangez dans une bouteille $\frac{3}{4}$ essence, $\frac{1}{4}$ acide sulfurique, agitez le tout jusqu'à dégagement complet des gaz. Ensachez la bouteille dans un cornet de papier fort encollé à l'intérieur, saupoudrez fortement de chlorate. Le bris de la bouteille ensachée sur l'objectif met l'acide en contact du chlorate et provoque l'inflammation du mélange et l'incendie du véhicule ou char visé. » Communiqué des Forces Françaises de l'Intérieur du 21 aout 1944 cité dans Contributions à la guerre en cours dans la revue *Tiqqun*.

Romain Nicolas

Protohérissé

« De toute façon, nous devons tous mourir un jour, et il peut être préférable de mourir en combattant pour survivre, ou pour une cause, que d'avoir une existence certes longue mais vide et sans but (article 168) »

Protohérissé est une pièce qui prend la forme d'un collage de récits, de lettres, de discours rapportés, de citations, d'extraits de documentaires, et de dialogues qui nous placent dans la position d'enquêteurs découvrant et essayant de comprendre et rassembler le puzzle des événements ayant déjà eu lieu. Au cœur du drame, deux personnages : l'homme et l'échidné, comme deux doubles obsédés par une même chose, la survie de leur espèce. Ces deux personnages sont observés par des satellites qui surplombent la terre et semblent faire office de narrateurs presque omniscients comme des dieux.

L'échidné, dernière femelle de son espèce, recherche un mâle afin de se reproduire. Elle lui écrit des lettres dans lesquelles elle raconte son périple, un périple qui n'intéresse pas les humains, car trop occupés à travailler pour le « progrès ». De son côté, l'homme quitte la civilisation pour tenter de vivre une vie à la hauteur de son idéal. Cet homme était chercheur. Il travaillait pour le « progrès » de l'humanité jusqu'au jour où il s'est rendu compte que cette idée du progrès (le progrès à tout prix) était une menace pour la survie de sa propre espèce. Pour stopper cette course au progrès, l'homme ne trouve pas d'autre solution que de recourir à la violence et entreprend de commettre des attentats contre la communauté scientifique.

Pièce inspirée de la vie de Théodore Kaczynski, terroriste américain, mathématicien et militant écologiste. On y retrouve, tout au long des fragments de son manifeste : *La Société industrielle et son avenir*.

Pauline Musco

Gergana Dimitrova et Zdrava Kamenova – traduction Marie Vrinat-Nikolov



© DR

Le bon plan stage du jour

Atelier « De la poésie vers le théâtre : l'oralité dans tous ses états » avec Dominique Laidet

« Bon rythme, Bon emploi ! »

Respire un grand coup... Maintenant ouvre ton accordéon intérieur. Ta voix raisonne avec le texte, elle devient ton propre instrument. Lis fort et distinctement, parcours la vague des mots sans délaissier les liaisons et la syntaxe. Ne t'appropries pas le texte, il se suffit à lui-même. Fais parler l'auteur à travers ta voix : c'est le public qui doit pleurer, pas toi...

Garde le rythme ! N'oublie pas les virgules ! Ne baisse pas le ton ! Évite les élisions ! Attaque après la suspension ! Attaque !!! Gère ton hyperventilation ! Laisse parler l'auteur ! Regarde l'auditoire ! Captive-le ! Mâche la langue ! Mâche !

Si tu ne sais pas lire, c'est clair que tu ne trouveras pas de boulot au théâtre. Toi tu penses que c'est une évidence mais garde ça en tête : tout le monde ne sait pas lire. Lire est un art et il ne faut passer à-côté de rien : rythme, accentuation, types de voix, sonorité. Tout a son importance... Tu ferais mieux de t'y mettre maintenant : une lecture, c'est du boulot !

Pauline Musco, Célia Darnoux, Romain Mourgues

COMPTE RENDU

ATELIER AVEC SYLVIE JOBERT

Aujourd'hui atelier lecture découverte avec Sylvie Jobert ! Nous découvrons pendant deux heures *Ces filles-là* d'Evan Placey. Sylvie nous résume cette pièce travaillant notamment sur le harcèlement à l'école. Nous commençons avec une première lecture à la table de quelques pages, une phrase chacune, sans indication particulière. Une deuxième mise en voix s'en suit avec cette fois des indications de Sylvie pour pouvoir ensuite faire une dernière lecture théâtralisée, debout. L'atelier s'est déroulé dans une bonne ambiance. Sylvie nous a vraiment mis à l'aise. Peut être qu'avec cette mini-formation on trouvera un job !

Marie-Lou Coupât et Beverly Bonnier

INTERVIEW

GERGANA
DIMITROVA

Vous avez coécrit ce texte avec Zdrava Kamenova. Comment en êtes vous venues à collaborer ensemble pour écrire ?

La compagnie théâtrale « 36 Monkeys » que je dirige a annoncé aux dramaturges un concours de textes pour le Projet ProText : « made in BG ». ProText est une plateforme durable pour la diffusion de pièces contemporaines et la quatrième édition – celle de 2010 – visait une collaboration entre metteurs en scène et auteurs. Notre but était d'obtenir trois nouvelles pièces bulgares destinées à être présentées sous forme de lectures-performances. Zdrava qui avait posé sa candidature a été sélectionnée pour travailler avec moi. Je faisais partie du jury et étais effectivement persuadée que son écriture et sa sensibilité s'accorderaient très bien avec mes convictions et ma façon d'écrire et de penser. Il faut dire que je savais déjà quel serait le thème principal de la pièce et dans quelle direction s'orienteraient nos recherches.

Comment s'est déroulée cette collaboration ? Quelles méthodes de travail avez vous employées ?

J'ai proposé à Zdrava comme thème central le personnage de Ted Kaczinsky et son Manifeste, ce qu'elle trouvait intéressant. Ensuite nous avons déterminé les grandes lignes dramaturgiques et la construction. C'est ainsi que sont apparues les grandes lignes de nos recherches, et nous nous sommes réparties le travail selon son importance et nos curiosités individuelles. Durant ce travail nous nous rencontrions régulièrement pour discuter et partager l'avancement et les résultats de nos recherches, plus tard aussi des bouts de texte. C'était surtout Zdrava qui écrivait à ce stade, mais préalablement nous nous étions mises d'accord sur la direction à donner à cette oeuvre. Alors que moi, je choisissais les extraits du Manifeste, tout en restant attentive à la structure et à l'orientation. Nous avons utilisé beaucoup d'extraits provenant de nos recherches, souvent sans y changer grande chose, comme par exemple l'interview avec le physicien Heinz von Förster ou la publicité pour l'ascenseur cosmique.

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées lors de cette écriture à quatre mains ?

C'était difficile, bien sûr, nos personnalités sont très différentes, nous n'avons pas le même vécu, mais c'est ça justement qui a rendu l'expérience passionnante. Nous étions tout le temps en train de nous surprendre. La chose la plus difficile pour moi était de refuser certains textes et de juger de bonnes idées « inutilisables pour le projet ». Au début Zdrava avait un peu de mal à s'orienter et à savoir quel genre de travail j'attendais d'elle et comment j'imaginai la structure de la pièce. Déjà bien avancées dans le travail, nous avons dû un jour tout reprendre à zéro, car nous étions parties dans une mauvaise direction.

On pourrait dire que votre texte tient d'une dramaturgie du collage. Avez vous pris cette décision dès le début de l'écriture ou bien est-ce venu dans le travail ?

Il était clair pour nous que notre idée de la pièce demandait cette forme-là, ce n'était donc pas une surprise. Mais nous

nous demandions bien souvent comment les metteurs-en-scène allaient pouvoir s'en sortir. Un jour j'ai dit à Zdrava : « Maintenant il ne faut pas penser au comment ils vont pouvoir intégrer ces 54 petits fragments dans une mise-en-scène. Ce n'est pas notre problème. » Un an plus tard, c'était moi la metteuse-en-scène de ce texte, c'était à moi de trouver la solution. Et je vous assure que c'était un vrai challenge..

Qu'est ce qui vous a attiré dans l'histoire de Kaczinsky et d'où vous est venue l'envie de créer un personnage qui s'en rapproche autant ?

Je trouve certaines de ses idées d'une très grande actualité, et je lui donne raison en partie. Le personnage qui lui ressemble est comme sa réincarnation quelques dizaines d'années plus tard, alors que beaucoup de choses prévues par Kaczinsky sont déjà devenues réalité. L'essentiel pour nous était de constater que l'individu est dans l'impossibilité de modifier le cours des choses, même quand ce cours peut manifestement le mener à la mort.

Comment en êtes-vous venue à humaniser le personnage de l'échidné ?

La « personnage » de l'Échidné à long nez (Zaglossus bruijni) et celui du scientifique se reflètent l'un l'autre de manière très bizarre. C'est pour ainsi dire le même personnage vu sous deux angles très différents. Lorsque nous avons développé les deux rôles séparément nous n'étions pas bien conscientes jusqu'à quel degré - une fois mis côte à côte - ils allaient se refléter comme un jeu de miroirs. Lorsque, à la fin de la pièce, le scientifique nous apparaissait comme une sorte de spécimen en voie d'extinction, nous étions agréablement surprises par notre trouvaille : c'est exactement ce que nous avions recherché sans espérer de jamais pouvoir y réussir.

L'œuvre semble prôner un changement dans le but de préserver la nature. Vous positionnez-vous par rapport aux questions que soulève le texte ?

La mission de ce texte serait plutôt de mettre le spectateur ou le lecteur en tant qu'individus face à des questions graves qui, en fait, se posent à nous tous, concernent notre survie, mais que nous esquivons consciemment ou inconsciemment. La pièce ne donne pas de réponses, elle ne fait que montrer la situation sous différents angles de vue. Ce qui devrait, peut-être, éveiller notre instinct de survie.

Comment en êtes vous venue à créer une sorte d'enquête policière en ce qui concerne l'histoire de l'homme ?

Les histoires policières sont faites pour produire du suspense. C'était aussi le but de notre dramaturgie. Nous voulions injecter du suspense dans l'intrigue, et ainsi nous est venue l'idée d'une enquête policière. La disparition du scientifique recherché par la police correspond ainsi à l'Échidné à la recherche d'un partenaire.

Combien de temps vous a pris l'écriture de cette oeuvre ?

Il nous a fallu environ trois mois pour l'écriture et deux mois pour les recherches.

Propos recueillis par Léo Bourgeon
gracieusement traduite par Uta Müller

The Lulu Projekt

24
mai
2016



**Où l'on apprend que
Lulu vide les poulets...
what a fucking job !**

Lulu ce n'est pas un mec comme les autres. Il n'a pas été gâté par la vie comme on dit. Obligé de vivre avec sa soeur et sa mère autoritaire, tout n'est pas rose pour lui. En plus, Lulu rime avec looser. Il aurait pu faire mille choses de sa vie mais son avenir est déjà tout tracé. Il voulait être astronaute mais trop miro et vu par les autres comme un débile, il finit dans « une usine de volaille à lapin ». Lulu le rêveur vide les poulets, met sa main dans leur tête, et ça fait comme guignol. Mais son boss n'apprécie pas vraiment qu'on joue avec les produits. Lulu, dans mon bureau !

En bref...

Lulu va-t-il survivre au face à face avec son boss?

Quelles aventures l'attendent au tournant?

La suite ce soir...

Léo Bourgeon

Ils ont trouvé du travail

**Voilà l'équipe technique
qui a trouvé un job :**

Direction Technique : Karim Houari
assisté de Guillaume Novella et Sami Elaïdi

Equipe Lumière : Karim Houari assisté de Julien Huraud

Equipe Son et vidéo : Hakim Nekikeche assisté d'Eric Molina

Equipe plateau : Cédric Mayhead assisté d'Alain Heinrich

Régisseur «Graff» : Remi Boughadj

Equipe Graffeurs : Aurélien Buria, Audric Dumortier, Hakim Ghilouffi

Troisième bureau - Bureau du Festival

Le Petit Angle 1, rue Président Carnot 38000 Grenoble - 04 76 00 12 30
grenoble@troisiembureau.com www.troisiembureau.com

Directeur de la publication : Bernard Garnier

Rédacteur en chef : Romain Nicolas

Rédacteurs : Léo Bourgeon, Marie-Lou Coupat, Beverly Bonnier, Pauline Musco, Célia Darnoux, Romain Mourges

Graphisme : Émilie Saint-Père

PRO GRAMME

18h30 : Lancement de la 16^e édition

19h30 : The Lulu Projekt (Partie 2),
de Magali Mougel.

Lu par Caroline Bœuf, Célia Colic,
Ghozlaine Dridi, Jérôme Lutz, Mia Toffoli,
élèves de 1^{er} STD2A1 au Lycée Argouges.

**20h : Lecture en scène Protohérisé
(BP: Unabomber) de Gergana Dimitrova
et Zdrava Kamenova** traduit du bulgare

par Marie Vrinat-Nikolovlu par Sarah
Barrau, Florent Barret-Boisbertrand, Thierry
Blanc, Stéphane Czopek, Grégory Faive,
Léo Ferber, Bernard Garnier, Hélène Gratet,
Sébastien Hoën-Mondin, Sylvie Jobert,
Danièle Klein et Sophie Vaude.

Mis en lecture par Léo Ferber et Hélène
Gratet.

**21h30 : rencontre avec Gergana
Dimitrova.**

25
mai
2016

et DEMAIN

**16h30 : Résidences d'auteur :
De l'écriture à la création**

Table ronde avec : Julie Aminthe, Blandine
Costaz, Nicoleta Esinencu, Jérémie Fabre,
Magali Mougel, Laura Tirandaz (Auteurs et
autrices) ; Hélène Gratet, Marie-Christine
Cuffolo (Tricycle) ; Jean-Paul Angot
(Directeur de la MC2) ; Annie Brigant,
Carine d'Inca-Tomasini, Fanette Arnaud
(Bibliothèques de Grenoble) ; Jacques
Puech (Textes en l'air) ; Antoine Choplin
(L'Arpenteur) ; Antoine Conjard, Eliane
Sausse, Laurence Bardini (L'Hexagone de
Meylan) et partenaires institutionnels.

19h30 : The Lulu Projekt (Partie 3)
de Magali Mougel.

Lu par Eléonore Marty, Bastien Pointel,
Marion Bourdel, Capucine Pichon,
Mackaëla Pereira, Célia Chauche en 2^{nde}7
au Lycée Eaux Claires.

20h : Lecture en scène : Le Secret,
de Thomas Howalt, traduit du danois par
Catherine-Lise Dubost.

Lu par Léa Good, Clara Jolfre, Robin
Redjadj ; élèves du conservatoire de
Grenoble et Bernard Garnier. Mise en
lecture par lecture par Sylvie Jobert.

**21h30 : rencontre avec Thomas Howalt
et Catherine-Lise Dubost, traductrice.**